



ABONNEMENTS

Trimestre 3 fr. 50, Six mois 6 fr. 50, Un an 11 fr. 50

REDACTION et ADMINISTRATION :

ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES

Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal... ROUBAIX, 146, rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

Mercredi 1^{er} Janvier

nous commencerons la publication du célèbre roman d'ALEXANDRE DUMAS

Les Trois Mousquetaires

UNE IMPRESSION

Il y a bien longtemps que l'on a dit de la critique qu'elle est aisée et de l'art qu'il est difficile.

La route que parcouront les gouvernants quels qu'ils soient, est semée de pièges où ils risquent à tout moment de se casser le cou.

Telle est, tout au moins, l'impression que l'on recueille en suivant attentivement les débats de la Chambre.

Une autre impression qui se dégage de la politique présente, c'est que nous avons tout de même fait un pas dans une voie autrefois hérissée de barrières.

Je ne prétends point, soit dit en passant, que nous ayons franchi une bien grande étape et que nous soyons par le fait du gouvernement à la veille de la réalisation.

Je tiens seulement à noter que nous ne nous heurtons plus à des résistances de parti pris et qu'on nous a laissé tout au moins la liberté de l'action, si l'on ne nous a pas encore fourni tous les moyens de la faire aboutir.

nous ne regrettons pas d'avoir balayé Méline et sa conservatrice cabale.

J'étais l'autre jour à la Bourse du travail de Paris. J'y ai pris la parole sous la présidence d'un directeur du ministère du commerce et j'ai pu, sans me sentir gêné le moins du monde, affirmer toutes nos espérances devant le représentant du cabinet.

Clovis HUGUES.

Nous publierons demain un article de MAURICE MONIER

A ROUBAIX

M. Motte se fâche...

J'ai reçu la lettre suivante : Monsieur SIAUVE-EVAUSY,

Voltaire article de ce matin n'est qu'un tissu grossier d'invectives et de calomnies. Votre prose est généralement de meilleure ton et d'allure moins vulgaire.

Je sais trop ce que l'on doit à un adversaire en train de patager dans sa propre mélasse.

Et ce sentiment de pitié, il s'ajoute — faut-il le dire ? — un sentiment de satisfaction personnelle.

« Votre prose, dit M. Motte, est généralement de meilleure ton et d'allure moins vulgaire. »

« Mais qu'en donc fait pour mériter la sommation respectueuse que M. Motte m'adresse ? »

« Je n'étais pas à la Chambre ce jour-là, — pas plus que M. Dron, d'ailleurs, — mais M. de Baudry d'Asson qu'on ne suspectera pas de tendresse pour mes amis politiques de Roubaix y était et M. de Baudry d'Asson constata qu'il y avait vingt-cinq députés seulement en séance quand fut ouvert le vote sur la proposition de M. Motte demandant qu'il ne fût pas passé à la discussion des articles du projet de réforme de l'octroi de Roubaix.

Les paroles de M. de Baudry d'Asson, sa protestation réitérée, sont consignées dans le même numéro du « Journal Officiel » qui porte au dépeuplement du scrutin :

Table with 2 columns: Item, Count. Majorité absolue: 509, Pour l'adoption: 221, Contre: 288.

Donc 25 députés avaient voté pour 500. Comment auraient-ils pu le faire sans ouvrir les yeux sur leurs collègues, absents sans s'excuser, par de leurs boîtes de bulletins, en un mot, sans se livrer à un véritable cambriolage politique ?

M. Motte n'a pas eu un mot de protestation contre l'honorable indignation de M. de Baudry d'Asson, son collègue, absent sans s'excuser, et qui, d'avantage protesté quand nous avons reproduit intégralement, dans ces colonnes, le passage du « Journal Officiel » qui fixait ce point d'histoire.

Et sous le dégoût encore d'expliquer, de justifier cette étrange et subite multiplication de votants autrement que par un miracle, puis-je refuser d'avouer que le scrutin qui a entraîné la démission de la majorité socialiste du Conseil Municipal de Roubaix n'a été obtenu que par des moyens de légèreté, de légèreté consciencieuse et contre lesquels M. Dron et plusieurs de ses collègues ont publiquement protesté.

M. Motte n'a même pas la ressource de pouvoir présenter comme un oubli, et de rappeler, lorsqu'il se propose d'entamer et le dépôt de son projet sur le bureau, les députés sont arrivés en nombre suffisant pour atteindre le « quorum » réglementaire, car à peine la proclamation du scrutin scandaleux qui entacha sa conscience d'honnête homme fut faite, que les vingt-cinq députés présents, comme s'ils étaient honteux de leur besogne, décidèrent de suspendre la séance, jugeant qu'ils étaient vraiment trop peu pour examiner les propositions de loi sur le secret et la simplicité de l'élection.

Comment M. Motte n'a-t-il pas protesté à ce moment ? Pourquoi ne s'est-il pas écrié, ce laborieux, contre la suspension de séance ? Pourquoi n'a-t-il pas crié au président, au bureau, « Mais vous venez de proclamer que nous sommes, ici, 509 » ?

Lorsque M. Motte verra réfuté les faits officiels que nous venons de rappeler, lorsqu'il aura répondu à nos dernières questions, il lui sera loisible de « blâmer » les gascons — dont je n'ai d'ailleurs pas l'honneur d'être et qui sont, au surplus, moins cosaques que M. Motte, — mais, d'ici là, il devra se résigner à entendre, souventes fois encore, cette vérité que l'enterrement de la réforme de l'octroi de Roubaix a été obtenu par un tour d'escamotage politique, indigne d'une Chambre française.

Maintenant, la parole va être aux électeurs. Ils jugeront. Et je prie M. Eugène Motte de croire, au moins, que les électeurs sont le maître et les regrets qu'il m'exprime ne contribueront de tous mes modestes efforts à leur faire condamner et flétrir des procédés qui sont la tache même de la représentation nationale.

G. SIAUVE-EVAUSY

Les élections de Roubaix

FIXÉES AU 19 JANVIER 1902

Comme il était très facile de le prévoir, M. le Préfet a favorisé la manœuvre simple et connue de l'Union Sociale et Patriotique que nous dénonçons hier.

Les électeurs de Roubaix sont convoqués pour le 19 janvier prochain.

On compte sur la précipitation avec laquelle le distributeur des cartes devra être fait pour éloigner des urnes plusieurs milliers d'électeurs ouvriers.

Cette spéculation malhonnête sera sans effet utile. Elle n'empêchera pas nos adversaires d'être battus et leur échec ne sera pour plus d'honneur que pour M. Motte, ses complices et leur pitoyable instrument, ce préfet de défense républicaine, dont l'unique fonction dans le Nord, aura été de servir le bas peuple du monde la réaction clérical.

Grosses Fortunes

Pour une belle partie, c'est une belle partie ! Je parle d'une partie de baccara qui a eu lieu au Jockey-Club de Vienne.

Le héros, si l'on peut ainsi s'exprimer, est le comte Potocki. Il avait la guigne ; pour se faire, il joua quatre ou double.

On dit bien, il est vrai, que le grand joueur du Jockey-Club de Vienne possédait de immenses propriétés en Galicie et que la perte qu'il vient de faire ne le met pas sur la paille.

Je ne plains pas ces joueurs-là. J'ose écrire pourtant que je les regarde avec un intérêt passionné, parce que mieux qu'un autre on a produit ils attestent l'immortalité des grosses fortunes.

Le nombre des travailleurs blessés, éventrés, amputés, écorchés, défigurés, ne s'élève pas à une centaine, mais à 232.976 !

La proportion n'est que de 64 pour cent. De quoi les ouvriers se plaignent-ils ? Quarante-cinq mille d'entre eux sont tombés du haut d'une échelle, d'un échafaudage, dans des excavations, trente-six mille ont été pris sous les éboulements ou blessés par la chute de différents objets.

Le fiancé de Suzanne vivait seul, ayant perdu ses parents de bonne heure. Une vieille femme, de ses voisines, lui servait de femme de ménage.

« Ecoute, mon vieux, tu es fou ! Sapristi ! Tu n'es pas d'Orient, si tu offres la contesse et n'en parles plus ! Voilà une affaire ! Tromper la fiancée trois mois avant la noce. Ça t'épouvante ? Tu es né pour aimer comme dans les livres de distribution de prix, où tout se passe en paroles ! Un gaillard taillé en hercule ! Bon ! Rien de bon ! Je joue pas ce rôle, il est écrit pour les académiciens, chapeaux et les dames à lunettes ! Finis-en ! Va au château, fréquente la contesse, et retourne auprès de ta fiancée. Au moins cette acie là sera terminée ! Vrai ! Tu me fais de la peine ! Tu te donnes un mal de tous les diables pour demeurer dans ta situation de valet de chambre ! »

« Cher monsieur, Barrois. — Et je m'en souviens en Belgique. Je suis seule et t'as de thé, ce soir, au château. Pour ne pas éveiller trop de curiosité, passez par le chemin que vous avez déjà pris, par la drèche de la clôture. Un sentier vous conduira jusqu'à la véranda. Je vous y attendrai vers dix heures et demie, onze heures même. Nous bavarderons d'autres fois, longuement. Rappelez-moi cette lettre, nous la brûlerons. »

« A ce soir, j'y compte sans faute. — Auguste se laisse tomber sur une chaise bisée par l'émotion. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire, pleine de promesses. — Ce soir-là, il n'y avait plus à douter, la contesse profitait de l'absence de son mari pour inviter son amoureux. Les domestiques seraient couchés, endormis. Elle le recevrait vers onze heures, et ils brûleraient ensemble cette lettre qui aurait compromis Geneviève, tant elle était claire,